

Quelle est la période la plus favorable à l'éducation ?

Si je comprends bien l'argumentation de nos camarades, il n'y aurait pas de période plus favorable qu'une autre à l'éducation. Tout dépendrait des conditions du milieu et de la perfection des techniques et des méthodes employées.

Nous demandons aux camarades de réfléchir à ces notes que nous voudrions les plus matérialistes, les plus scientifiques possible pour situer équitablement le débat :

1° On peut avoir l'illusion mentionnée par le rapport tant qu'on a le sang vif et les nerfs aiguisés de la jeunesse. Mais on se rend bien compte, quand on a dépassé la quarantaine, que « ce n'est plus ça ». Le cœur n'a plus les reprises des organes vigoureux de l'enfance et je crois qu'on n'a pas encore dit toutes les conséquences physiologiques, psychologiques, sociales et morales d'un cœur solide et souple. La sensibilité va s'émoussant comme si la pellicule qui enregistre images et sensations se voilait et jaunissait au long contact de la lumière extérieure. Les muscles perdent de leur élasticité comme une machine qui a des pannes et des ratés susceptibles de handicaper gravement la poursuite des expériences. Et on se rend compte alors, en examinant le passé, que, vraiment, la vie tourne déjà au ralenti, quelle que soit notre activité ou notre efficacité. Nous sentons bien également que les événements glissent souvent sur nous sans nous marquer. Et si nous établissons un graphique des acquisitions, nous verrions que le nombre, l'ampleur et l'importance vont diminuant à mesure qu'on avance en âge.

Non, les possibilités d'acquisition ne peuvent, mathématiquement, être aussi puissantes à 30 ou 20 ans qu'à 2 ans.

2° Non, le déroulement rapide des constructions de l'enfant n'est pas une apparence du jugement de l'adulte. Essayez de faire le point de tout ce que l'enfant a appris entre 0 et 3 ans. Comparez à votre acquis actuel et imaginez ce que vous seriez devenu si avait continué le rythme des trois premières années.

Où, il y a, je crois, une illusion : c'est celle qui consiste à mesurer les progrès de l'individu par le nombre et l'importance des questions formelles et des acquisitions techniques dont nous nous enorgueillissons. Elles ne sont qu'un élément très aléatoire du progrès éducatif. Mais si nous envisageons la culture profonde, l'expression

Un certain nombre de camarades membres de l'Institution J.E. A.N. se sont réunis fraternellement aux vacances dernières et ont longuement discuté de la question que nous avons posée : Quelle est, dans la vie de l'Homme, la période la plus favorable à l'éducation ?

Ces camarades ont bien voulu nous faire parvenir, de cette discussion, le rapport qu'on lira ci-dessous :

Après une brève présentation de votre œuvre que chacun admire, c'est dans une atmosphère de sympathie, de compréhension, que nous nous tournons vers votre question pleine d'intérêt : Quelle est dans la vie de l'homme la période la plus favorable à l'éducation ?

L'expérience montre que dans la petite enfance aucune période n'est à dédaigner et que dès que l'enfant est conçu les influences les plus diverses peuvent agir sur ses premières constructions, sur le fœtus. Le premier milieu de l'enfant c'est le corps de la mère qui apporte des matériaux plus ou moins favorables suivant que le sang des parents est lui-même plus ou moins pur.

Le moment de l'accouchement est pour l'enfant un moment difficile, un passage délicat d'un milieu à un autre, si différent dans les seules conditions matérielles. Tout l'être de l'enfant, dans les difficultés de l'accouchement, reçoit des chocs qui ont des répercussions dans la vie de l'adulte et créent des traumatismes.

Aussi nous sommes entièrement ouverts à tous les efforts de propagation de l'accouchement selon la méthode naturelle, accouchement qui permettra à l'enfant de ne pas endommager ses premiers apports dans la vie.

Si avec vous, nous attachons tant d'importance aux premières démarches de la réalisation de l'homme dans l'enfant, ce n'est pas pour l'abandonner dans ses premiers mois. Nous réagissons contre certaines tendances de croire que le jeune enfant pouvait être satisfait si ses seuls besoins physique étaient pourvus. Nous pensons que, pour son développement il est indispensable que l'on entoure l'enfant d'un climat d'affectivité réelle, d'un amour véritable, prodigué pour un être humain en puissance qui pourra achever librement son détachement du bloc familial et poursuivre son développement individuel.

Les psychanalystes ont déjà retrouvé dans le comportement des adultes des répercussions lointaines de chocs causés par le milieu parents.

Là aussi nous voulons rester dans une juste mesure et affirmer aux parents qu'une action intempestive de leur part est aussi nuisible que le manque d'action, car avec vous nous pensons que la famille, dans la première enfance, ne constitue qu'un milieu ambiant aidant qui peut être favorable ou défavorable mais que la puissance de vie de l'enfant est à l'intérieur de lui et non à l'extérieur, comme la puissance de vie est à l'intérieur de la graine. Comme le bon jardinier nous n'avons d'action que sur la préparation du terrain de culture. Mais cette préparation du terrain est nécessaire avant même que le germe ne sorte de terre.

Le développement de l'enfant comporte diverses périodes où certaines poussées s'effectuent ayant chacune leur caractère et nous ne les servons que si nous ne mettons pas d'obstacles à leur éclosion.

Le passage de l'enfant à l'adulte par l'adolescence n'est-il pas un autre accouchement de l'homme qui peut rencontrer dans son déroulement tant d'incompréhension qu'il s'effectuera avec des refoulements qui créent chez l'adulte tant de problèmes difficiles à dénouer. Nous pensons que la construction de l'homme continue, s'il a bien le désir de la poursuivre, si les freins ne sont pas décisifs.

Les personnes rassemblées au foyer de vacances pour poursuivre leur propre éducation ont bien suivi votre pensée et reconnu l'extrême

sous toutes ses formes (langage, dessin, musique, danse) l'intuition et la compréhension essentielles, alors il n'y a plus de doute. Le rythme d'acquisition est accéléré pendant les premières années et va bien vite s'atténuant. Nous écoutes parler encore ce soir deux fillettes de 4 ans : elles savent tout, elles comprennent tout.

Ce sont ces possibilités exaltantes qu'on néglige d'ailleurs comme mineures en éducation. Ce sont pourtant elles qui sont à la base de la vraie culture, une culture qui n'est pas, nous l'avons dit, accumulation mais circuit vivifié, cristallisation, explosion.

Ces observations nous montrent encore une fois que nous avons peut-être placé la charrue devant les bœufs en posant une telle question qui suppose l'accord préalable sur la signification du mot éducation.

Nous serons obligés d'y revenir. Qu'en pensent nos camarades de J.E.A.N. ? Que résulte-t-il de l'examen loyal qu'ils pourront faire de leur propre comportement ?

La question vaut vraiment d'être longuement débattue.

C. F.

importance du milieu dans les toutes premières constructions de l'enfant, mais se refusent, parce qu'elles ont fait des expériences concluantes dans ce sens, se refusent à admettre que « les jeux sont faits ». Elles ont cherché le pont qui permettrait une meilleure correspondance de nos points de vue.

Pourquoi *tout* semble-t-il se passer dans la première enfance et semble-t-il s'arrêter chez l'adulte? N'est-ce pas une illusion d'optique? N'est-ce pas une confusion entre les deux aspects du temps, l'un quantitatif, l'autre qualitatif?

Le déroulement rapide des constructions de l'enfant n'est-il pas une apparence du jugement de l'adulte? Par rapport à l'enfant lui-même ce déroulement est-il aussi rapide? L'enfant de deux jours a doublé son temps de vie par rapport à sa durée d'un jour; l'enfant d'un an double sa vie à la fin de sa deuxième année. Serait-il étonnant qu'il doublât son acquit? Pour un adulte de trente ans, un an n'est que le 1/30^e de sa vie...

Apparemment l'évolution semble se ralentir... Le pouls aussi ralentit et pourtant la fonction du cœur s'accomplit chez l'adulte, comme chez l'enfant...

D'ailleurs ce que l'adulte semble perdre en temps ne le gagne-t-il pas en espace?

La vie de l'enfant est d'abord limitée dans le cadre social, pour le fœtus au corps de la mère, puis à la chambre, à la famille, au quartier, à l'école, etc... L'enfant va plus vite à parcourir un cadre plus restreint. L'adulte met plus de temps à parcourir, à explorer un espace plus considérable et dès qu'il aborde un milieu plus élargi il lui faut bien acquérir des données nouvelles et de nouvelles techniques. L'histoire de l'homme est, à une échelle plus petite, l'histoire de l'humanité qui étend le champ de ses explorations.

Nous estimons donc que l'adulte peut s'éduquer aussi bien que l'enfant à condition toutefois de tenir compte d'une échelle de temps et d'espace convenable et de faire le choix de techniques efficaces.